Gaumont présente

BENOÎT POELVOORDE, OLIVIA BONAMY,
JACQUES MATHOU, CHRISTIAN CHARMETANT

LA GUERRE DES MISS

Un film de **PATRICE LECONTE**

Une Coproduction GAUMONT – TF1 avec le soutien de la région Franche-Comté
durée: 1h29
Site officiel : **www.laguerredesmiss-lefilm.com**
Matériel disponible sur : **www.gaumontpresse.fr**

GAUMONT DISTRIBUTION
contact : Nicolas Weiss
Tél: 01 46 43 23 14
nweiss@gaumont.fr

RELATIONS PRESSE
Moteur ! Christopher Robba,
Julien Bidet
Tél: 01 42 56 95 95
presse@maiko.fr

Bien que purement fictifs, les villages de Charmoussey et Super Charmoussey n'en illustrent pas moins une réalité qu'ont connu bon nombre de cantons de montagne depuis le début du 20ème siècle. La révolution industrielle a d'abord provoqué un essor dans les vallées grâce aux avancées en matière de métallurgie et d'hydro-électricité, alors que les alpages demeuraient territoires d'élevage et de pâturages. Il fallut attendre l'après seconde guerre mondiale pour voir émerger une culture des loisirs et du tourisme qui par les vertus de l'or blanc vit ces terres escarpées et éloignées se transformer en stations de sports d'hiver prisées par un nombre croissant de citadins, faisant ainsi la fortune de certains propriétaires terriens, alors que dans les vallées les industries traditionnelles périclitaient. Certains prétendent ainsi le nom d'Avoriaz, qui en patois savoyard signifiait "avorea" = ne vaut rien... On connaît la suite...

SYNOPSIS

22 élections de la Miss locale, 22 victoires pour Super Charmoussey. Cette année encore c'est tout Charmoussey, petit village encaissé dans la vallée et frappé durement par la récession qui se mobilise derrière son maire pour laver l'affront et remporter enfin la victoire sur Super Charmoussey, station de ski familiale et prospère. Désormais tous les coups sont permis : espionnage, délation, corruption ... Cette année la guerre des miss est déclarée !

SORTIE LE 14 JANVIER 2009

ENTRETIEN
PATRICE LECONTE

Qu'est-ce qui vous a attiré vers ce projet ?

J'ai toujours aimé faire des films différents les uns des autres, différents par les thèmes qu'ils abordent et par leur environnement. C'est vrai qu'emprunter toujours le même chemin est ennuyeux. Et si moi je m'ennuie, il y a toutes les chances pour que les spectateurs s'ennuient aussi ! Mon film précédent, MON MEILLEUR AMI, était totalement parisien. Alors j'ai été très heureux lorsque l'on m'a proposé de réaliser LA GUERRE DES MISS parce que cela m'entraînait en province. Etant moi-même provincial, j'ai un grand attachement pour les régions et j'ai eu beaucoup de plaisir à me retrouver dans un petit village avec des gens normaux, simples, attachants. C'est sans doute un de mes films les plus provinciaux, et j'en suis fier.

Votre film est particulièrement riche en personnages hauts en couleur...

A partir du moment où on fait un film qui se passe dans un village, on est obligé – ce qui m'enchante – de s'intéresser à toute une population. C'est vrai qu'il y a beaucoup de personnages dans ce film, et même si certains sont « principaux », les autres ne sont pas « secondaires ». Pour chacun, j'ai essayé d'approfondir, de soigner, de dessiner la personnalité le mieux possible. C'est aussi ce qui apporte, du moins je l'espère, beaucoup d'humanité. Je suis proche de ces personnages, je les filme, je les mets en scène avec amour, avec intérêt. Il n'y a aucune condescendance, aucun regard hautain de pseudo-parisien. C'est un film proche des gens.

Pour vous, quel est le cœur de l'histoire ?

Un village participe depuis plus de vingt ans à l'élection des Miss locales pour tenter de remporter la couronne départementale. Il faut donc réunir les plus jolies filles, mais aussi les coacher, leur apprendre à défiler, à être belles. La municipalité décide de faire appel à un enfant du pays, monté à Paris pour devenir comédien, pour coacher les candidates. En fait de comédien, Franck Chevrel n'a jamais réussi qu'à être figurant, mais ça, personne ne le saura jamais.

Cette histoire de compétition est aussi l'occasion d'une concurrence entre les deux parties d'un même village ; celui du haut, qui est une station riche, et où les filles sont plus jolies, et celui du bas, qui végète au fond de la vallée, et qui chaque année perd le concours. Les enjeux sont tellement importants que tous les coups sont permis pour gagner enfin l'élection.
C'est aussi l'histoire d'un village face à un rêve, à un espoir. Et ce qui m'a plu, c'est l'enthousiasme de tous ces gens qui se mobilisent pour gagner l'élection, et qui, année après année, croient toujours à la victoire possible, sans jamais baisser les bras et se laisser aller au défaitisme. C'est donc un film assez euphorique, et très positif, car défendant l'idée que si l'on croit à ses rêves, on a toutes les chances de les voir se réaliser. Les cyniques trouveront le message naïf, mais ça m'est égal, j'aime les histoires simples qui nous entraînent vers le haut.

Comment avez-vous choisi Benoît Poelvoorde ?

Depuis longtemps, j'espérais faire un film avec Benoît. Il y a eu plusieurs occasions. On s'est approchés, on s'est frôlés. Ça a failli se faire. Quand j'ai eu ce projet entre les mains, je savais que Benoît était intéressé. Il était prêt à dire oui, à condition que le réalisateur lui plaise. Et moi, j'étais prêt à dire oui à partir du moment où c'était lui. Donc, on s'est retrouvés très facilement !
Il incarne Franck Chevrel et pour moi, c'est une chance inouïe. Quand on imagine le plaisir que ce doit être de travailler avec telle ou telle personne, l'essentiel est de ne pas être déçu. Et là, avec Benoît, jour après jour, je me suis émerveillé de sa disponibilité, de son inventivité, de son enthousiasme. C'est vraiment un type formidable. Je découvrais les rushes, les séquences qui se montaient jour après jour et je le trouvais encore plus étonnant. Il est sans doute assez différent de la perception habituelle que l'on peut avoir de lui, parce qu'il est d'une redoutable efficacité dans le comique pur, mais sans jamais s'écarter de la vérité du jeu, de la situation, du personnage. C'est la force des grands clowns de ne jamais perdre la sincérité.
Je suis assez rieur, et j'ai rarement autant ri sur un tournage. Benoît est un type qui adore faire rire, et pas seulement lorsqu'il joue. C'est sa nature. C'est une question de générosité. Il adore donner, faire rire les gens qui sont là. C'est son plaisir à lui. Cette manière qu'il a de donner du plaisir aux autres rend le tournage léger, heureux et joyeux. C'est quelque chose qui n'a pas de prix.

Parlez-nous d'Olivia Bonamy...

Je connais Olivia depuis longtemps. Il y a 17 ans, j'avais fait une mise en scène de théâtre pour une pièce de Jean Anouilh, « Ornifle ou le courant d'air ». Et quand la pièce est partie en tournée, le jeune rôle féminin ne pouvait pas être tenu par l'actrice qui avait joué à Paris. On m'avait fait rencontrer Olivia Bonamy et j'avais trouvé cette fille vraiment formidable. Elle dégage une espèce d'intériorité, d'intensité. Elle a un très beau regard noir, une photogénie, beaucoup d'allure. Je ne l'ai jamais perdue de vue et lorsque le personnage de Cécile s'est présenté, l'occasion était trop belle. C'est un rôle qui n'est pas évident

parce qu'au premier abord, Cécile peut passer pour une rabat-joie. Elle en veut à Franck Chevrel, elle a ses blessures, ses zones d'ombre... Olivia a joué tout cela avec une très grande sensibilité. Elle a fait exister un personnage qui aurait pu être laissé pour compte. Elle lui a offert une épaisseur, une intensité formidable. J'ai adoré travailler avec elle, parce qu'en plus, elle est intelligente, elle comprend les choses, elle est disponible, elle donne. Elle aussi elle donne, sans caprice, sans chichis. Voilà. J'adore les gens comme elle qui, spontanément, comme si c'était simple, donnent le meilleur.

On retrouve également Jacques Mathou, qui a joué régulièrement dans vos films...

Jacques Mathou joue le maire de Charmoussey. J'adore cet acteur. Je le connais depuis longtemps. Dès que je peux travailler avec lui, je lui fais signe. Là, c'est un rôle épatant pour lui. Je connaissais les qualités d'acteur de Jacques, ses qualités humaines, mais ce qui m'a plu au-delà de tout cela, c'est l'entente magnifique qu'il a eue avec Benoît. Ils ne se connaissaient pas du tout, ils ne s'étaient jamais rencontrés. Et en l'espace d'un quart d'heure de tournage, c'est un véritable tandem d'acteurs qui est né. Il y avait une vraie complicité, un truc emballant. Pour un réalisateur, c'est un cadeau. Pouvoir observer et capter cela est un régal. Vraiment.

Vous définissez souvent vos comédiens et leurs rôles à l'aide de dessins. Pouvez-vous nous en parler ?

Souvent, j'utilise des références graphiques quand je parle des gens. Je crois beaucoup aux dessins des personnages. Donc aux dessins des acteurs. Il y a des acteurs qui s'inscrivent graphiquement dans une espèce de logique pure, évidente, et d'autres dont le dessin est plus flou. J'aime bien les acteurs bien dessinés. Jacques Mathou est quelqu'un de très bien dessiné. Le dessin d'Olivia Bonamy est parfait. Quand à Benoît Poelvoorde, n'en parlons pas ! C'est un dessin à géométrie variable mais le trait est précis. Par exemple, sur le tandem Jacques Mathou – Benoît Poelvoorde, le dessin des deux se complète. Les avoir tous les deux dans le même cadre est quelque chose qui, graphiquement, a de l'intérêt. Je ne pourrais pas travailler avec des acteurs que je ne saurais pas dessiner. Je ne suis absolument pas un dessinateur professionnel et je ne me suis jamais amusé à croquer les acteurs avec lesquels je travaille. Mais, si je savais bien dessiner, je pourrais dessiner Jacques, Benoît et Olivia et tous les autres.

Comment avez-vous trouvé la comédienne qui incarne la fille d'Olivia Bonamy ?

Ce fut notre seul problème de casting. Comment trouver une toute jeune fille pour incarner l'enfant de la toute jeune femme qu'est Olivia ? Olivia joue le rôle de la mère d'une fille de 17 ans. C'est drôle parce qu'elle n'a jamais joué le rôle d'une mère, et là, d'un seul coup, on lui flanque dans les pattes une adolescente de 17 ans ! Il fallait une jeune comédienne qui soit crédible, qui ait vraiment 17 ans, donc, par définition, c'est quelqu'un qu'on n'avait jamais vu. Il fallait en plus une ressemblance physique, ce qui ne simplifiait pas les choses ! J'ai vu pas mal de jeunes comédiennes ou d'apprenties comédiennes, certaines étaient intéressantes, mais il leur manquait toujours cette évidence par rapport à Olivia. Et puis, un jour, une amie d'amie m'a conseillé de rencontrer Cynthia Grojjia. J'avais à peine ouvert la porte pour l'accueillir que j'ai su que c'était elle. Sa personnalité, sa gaieté, sa photogénie, son air de famille avec Olivia m'ont emballé. Jour après jour, sur le film, ce coup de foudre professionnel s'est confirmé. Cynthia apporte un charme fou au personnage. Et quand une actrice aussi jeune qu'Olivia a une fille de 17 ans, même si biologiquement c'est possible, on court quand même le risque que cela lui donne un sérieux coup de vieux ! Or, ce n'est pas du tout le cas. Je ne sais ni pourquoi ni comment, mais l'alchimie entre ces deux jeunes femmes fonctionne et on ne se pose pas la question.

C'est aussi un personnage qui subit une vraie transformation...

Camille, le personnage que joue Cynthia, traverse une période très gothique. Elle est dingue de chanteurs gothiques genre Marilyn Manson ou Angel Bundy. Elle s'habille en noir, elle a des lentilles en forme d'yeux de chat, des cheveux pas possibles et un maquillage tout blanc. Elle est impressionnante. Et ce que j'aime, c'est l'idée qu'une fois débarbouillée de tous ces artifices gothiques, elle devienne une très jolie fille. Elle a beaucoup d'allure quand elle est gothique mais au naturel, elle est magnifique. C'est d'ailleurs ce que dit le personnage de Benoît. Que sous ces bizarreries puissent se cacher autant de grâce et de charme est une chose amusante à jouer. Cynthia tient ici son premier rôle au cinéma et elle s'en est parfaitement sortie. Quelle que soit sa tenue, en Miss ou en gothique, elle est toujours elle-même. C'est peut-être dû à l'innocence de son âge, au fait qu'elle n'est pas dans le paraître. En tout cas, le résultat est magique !

LISTE ARTISTIQUE

Benoît POELVOORDE	FRANCK CHEVREL
Olivia BONAMY	CECILE
Jacques MATHOU	MAIRE CHARMOUSSEY
Christian CHARMETANT	MAIRE SUPER CHARMOUSSEY
Béatrice Michel	FEMME MAIRE CHARMOUSSEY
Michèle GARCIA	FEMME MAIRE SUPER CHARMOUSSEY
Cynthia GROGGIA	CAMILLE
Laurent BATEAU	JEAN-RENE POUCHARD
Edouard PRETET	FACTEUR (Yvon)
Antoine CHAPPEY	PATRON CAFE (Gérard)
Juliette POISSONNIER	PATRONNE CAFE (Jeanine)
Laurent GAMELON	GABY LE COIFFEUR
Joël LEFRANCOIS	BUCHERON (Robert)
Ulysse GROSJEAN	ARTHUR
Romain ALLETZ	KEVIN
Albert DELPY	PERE MAIRE SUPER CHARMOUSSEY
Paulina NEMCOVA	OLGA
Arnaud HENRIET	CHEF DES PISTES (Jean-Lou)
Christophe BOUISSE	COACH (Jean-Patrick Giovani)
Jean-Paul COMART	LE PRESENTATEUR
Pierre BENEZIT	PATRON WHY NOT

LISTE TECHNIQUE

REALISATEUR	**Patrice LECONTE**
SCENARIO	**Franck CHOROT**
	Guillaume LEMANS
	Fred CAVAYE
PRODUCTEUR	**Franck CHOROT**
PRODUCTEUR EXECUTIF	**Jean-Philippe BLIME**
DIRECTEUR DE PRODUCTION	**Marc OLLA**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	**Jean-Marie DREUJOU**
SON	**Paul LAINE**
CHEF DECORATEUR	**Yvan MAUSSION**
MONTAGE	**Joëlle HACHE**
CREATRICE DE COSTUMES	**Annie PERRIER**
MUSIQUE	**Etienne PERRUCHON**

Franche-Comté Conseil régional

label.com